MUSIQUE

MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE PAYS DE MEAUX

L'Enfant et les sortilèges

Une fantaisie lyrique de Maurice Ravel
d'après le livret de Colette

Dimanche 10 mars 2013

à 14h30

avec Céline Bognini,
récit et chant

Frédéric Lagarde, piano

à l'occasion de la Journée internationale de la femme

Call ensemble liopée

À L'AUDITORIUM DU MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE À MEAUX

Pays de Meaux
Communauté d'agglomération

Illustration de Lilian Boganda

L'Ensemble Calliopée :

Céline Bognini, récitante et chanteuse
Frédéric Lagarde, piano

Présentation de Karine Lethiec, directrice artistique,
à partir d'images d'archive du Musée de la Grande Guerre

Une co-production Ensemble Calliopée
Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

Couverture : *L'Enfant et les sortilèges*, livre-CD de Gallimard Jeunsse - © Gallimard

L'Enfant
et les sortilèges

Conte musical
pour une chanteuse-récitante et un pianiste

Cette « fantaisie lyrique », appelée aussi « féerie ballet » puisque la danse se mêle parfois au chant, a été composée par le compositeur Maurice Ravel entre 1917 et 1925, tout juste revenu du front de la Grande Guerre, d'après un livret de Colette écrit en 1914. La version originale comporte 21 personnages « solistes » accompagnés par un orchestre symphonique.

Le « conte musical » proposé par l'Ensemble Calliopée se base sur la partition chant-piano des Éditions Durand, avec la musique de Ravel et le texte de Colette. Le piano synthétise donc l'orchestre et la chanteuse incarne différents personnages, tout en racontant l'histoire.

La musique et le texte se mêlent autour d'une âme éprise de toute les féeries de l'enfance et se structurent en une succession de tableaux miniatures tour à tour drôles, mélancoliques, brillants, féeriques, démoniaques ou naturalistes. C'est une véritable fantaisie des métamorphoses dans laquelle les objets s'animent et parlent, où les animaux, les plantes et les princesses sortent des livres de contes, où les chiffres de l'arithmétique poursuivent l'enfant en une danse infernale.

Le discours musical de Ravel est d'une extraordinaire richesse, plein d'humour et d'audace, mêlant menuet, ragtime, ronde, polka, valse et sonorités nouvelles diverses, voyageant entre les temps médiévaux, la polyphonie, les danses baroques, et les nouveaux rythmes de jazz.

L'Enfant et les sortilèges est un petit joyau unique dans la production lyrique française du XXe siècle. L'Ensemble Calliopée en offre une version intimiste pour « petits et grands enfants » dont le format permet de s'adapter aux lieux les plus divers. Chacun des « tableaux musicaux » est illustré par des dessins originaux de Lilian Boganda projetés sur écran.

Karine Lethiec, directrice artistique de l'Ensemble Calliopée, propose en amont une présentation de l'œuvre intimement liée à la période de la Première Guerre mondiale, avec des archives du Musée de la Grande Guerre sur le thème de la femme, l'enfance et la création.

Une grosse colère

C'est l'histoire d'un enfant qui en a marre de ses devoirs, qui n'veut pas écouter sa maman, qui est « méchant ! méchant ! méchant ! » Sa mère l'a puni et elle est partie très fâchée. Alors il a tout cassé autour de lui : il a cassé la tasse et la théière, il a déchiré les livres et le papier peint, il a arraché le balancier de la grande horloge, il a craché sur le feu qui s'est éteint ! mais cette fois, les objets ne se sont pas laissé faire ! Ils se sont mis à danser autour de lui, à se moquer, à lui faire très peur.

Alors il est allé dans le jardin et c'était la même chose : les animaux qu'il avait tant de fois embêtés — le chat, l'écureuil, les grenouilles, les libellules, les chauve-souris —, tous étaient très très en colère ! C'est sûr il avait épinglé des libellules, tué des chauve-souris, mis en cage un écureuil... mais il ne savait pas !

Il a eu peur et il a eu honte... Les animaux autour de lui ont semblé soudain l'oublier pour se faire des bisous entre eux... Il s'est senti encore plus seul... Et sa maman qui n'était même pas là ! Tout à coup les animaux, quand il a dit « Maman », se sont jetés sur lui et lui ont fait très très mal ! Mais lui, il avait surtout honte de tout ce qu'il avait fait, mais il ne pouvait pas leur dire et les animaux, comme des fous, continuaient à mordre, griffer, taper n'importe où ! Un petit écureuil a été blessé pendant la bagarre et l'Enfant lui a fait un pansement avec son mouchoir, tout content de pouvoir être un peu gentil quand-même... Puis il est tombé par terre et ne se souvient plus de rien.

Ensuite, on lui a raconté que les animaux l'ont porté vers sa maison où il a retrouvé sa maman. Ils avaient compris qu'il avait compris ! Alors tout a repris sa place.

1. Au lieu de faire ses devoirs, l'Enfant pense à toutes les bêtises qu'il pourrait faire
2. Sa mère arrive et se fâche
3. L'Enfant est fou de rage, il jette tout par terre
4. La magie commence et les objets se mettent à bouger
5. Le fauteuil
6. L'horloge
7. La théière et la tasse chinoise
8. Le feu et la cendre
9. La Princesse du livre déchiré
10. L'arithmétique
11. *Dans le jardin nimbé de lune* - Extrait de *L'Enfant et les sortilèges* par l'Orchestre national de la RTF, direction Lorin Maazel (Deutsche Grammophon, 1961)
12. Les bêtes martyrisées se jettent sur l'Enfant et le griffent et le mordent
13. Avant de tomber, l'Enfant soigne un petit écureuil
14. Les bêtes, attendries par ce geste, aident l'Enfant à rentrer chez lui

Qui a écrit l'histoire ?

C'est Colette (1873-1954), une femme écrivain qui vivait au début du 20e siècle. Elle a écrit beaucoup d'histoires d'animaux, par exemple *Dialogue de bêtes*, parce qu'elle adorait les regarder dans son jardin quand elle était petite et qu'elle réussissait très bien à les décrire. En vrai, elle s'appelait Sidonie-Gabrielle Colette et, à son époque, il y avait très peu de femmes qui se sentaient le droit d'écrire des livres. Elle a dû se battre parce qu'au début, c'est même son mari qui signait à sa place.

Qui a écrit la musique ?

C'est Maurice Ravel (1875-1937), un très grand compositeur de musique français qui était en fait tout petit ! Il faisait de la musique un peu chinoise, un peu jazz, à un moment où personne n'osait encore faire ça. Son morceau le plus connu est celui qu'on appelle le *Boléro* de Ravel. Il a écrit aussi les contes de *Ma mère l'Oye*. Il a fini la musique de *L'Enfant et les sortilèges* juste après la première guerre, en 1925. Il voulait absolument participer à la guerre mais il était trop petit et trop léger. Il a tellement insisté, qu'on lui a finalement demandé de conduire d'énormes camions qu'on appelle des poids-lourds !

Un voyage initiatique

Nous vous invitons aujourd'hui à un voyage dans un monde enchanté, qui nous fait remonter le temps vers des époques lointaines de l'histoire et de nos vies, un temps peut-être oublié.

Un voyage dans l'histoire d'abord… Nous nous arrêtons en 1914, date à laquelle Jacques Rouché, directeur de l'Opéra de Paris, commande à Colette, alors Colette de Jouvenel, une féerie-ballet… Celle-ci, inspirée à la fois par sa maternité récente et par la mort toute proche de sa mère qu'elle adorait, compose, en huit jours dit-on, une fantaisie qu'elle appelle d'abord *Ballet pour ma fille*. Rouché en est enchanté et suggère Ravel pour la musique.

> Il aima mon petit poème, et suggéra des compositeurs dont j'accueillis les noms aussi poliment que je pus. « Mais, dit Rouché après un silence, si je vous proposais Ravel ? » Je sortis bruyamment de ma politesse, et l'expression de mon espoir ne ménagea plus rien. « Il ne faut pas nous dissimuler, ajouta Rouché, que cela peut être long, en admettant que Ravel accepte…»
>
> COLETTE, interviewée en 1939

Rouché a vu juste : la genèse de l'œuvre est longue et difficile. Ravel en accepte le livret, mais sa vie est bouleversée par la guerre à laquelle il fait tout pour participer malgré sa faible constitution… Après une période d'instruction à Vaugirard, il part pour le front en mars 1916, près de Verdun.

> Où travaillait Ravel ? Travaillait-il ? Je n'étais point au fait de ce qu'exigeait de lui la création d'une œuvre, de la lente frénésie qui le possédait et le tenait isolé, insoucieux des jours et des heures. La guerre prit Ravel, fit sur son nom un silence hermétique, et je perdis l'habitude de penser à *L'Enfant et les sortilèges*.
>
> COLETTE, interviewée en 1941

> Le livret de Colette me fut envoyé par elle lorsque j'étais encore au front, à Maison-Rouge, près de Verdun. Je ne l'ai pas reçu alors, ayant changé de section. Puis,

ayant contracté, comme tant d'autres, une maladie grave, je fus réformé en 1917. Le livret m'est enfin parvenu un peu plus tard. J'ai commencé à y travailler au printemps 1920. Et puis… je me suis arrêté. Etait-ce la difficulté de mise en scène, était-ce ma mauvaise santé qui motivaient cette interruption ? Bref, je n'y travaillais plus ; et pourtant, je n'ai cessé d'y penser tout le temps.

Lorsque, soudain, au printemps dernier, Gunsbourg est tombé chez moi comme une bombe : les bombes ne m'étonnaient plus. Gunsbourg, m'a étonné : « Votre *Heure espagnole*, m'a-t-il dit, a été un triomphe à Monte-Carlo. Donnez-moi vite autre chose ! » Et voilà comment et pourquoi, depuis six mois, j'ai enfin terminé *L'Enfant et les sortilèges*…

RAVEL, interviewé à la création de *L'enfant et les sortilèges* en 1925

En effet, après Jacques Rouché, c'est Raoul Gunsbourg, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, qui a repris le flambeau en 1924. *L'Enfant et les sortilèges* est finalement créé le 21 mars 1925 à l'Opéra de Monte-Carlo sous la direction de Victor de Sabata, dans une chorégraphie et une mise en scène de Georges Balanchine.

Ce ballet propose aussi un autre voyage dans le temps, celui de l'enfance cette fois. Vers ce temps où s'exprime librement le mal provoqué par les atteintes au corps et au cœur, sans songer même à les patiner pour les rendre acceptables. Le temps de ce qu'on appelle "les caprices", mais aussi celui des émerveillements ordinaires.

Peut être la sensibilité de Colette et de Ravel ne les avait-elle pas trop éloignés de ce monde-là, eux qui se réjouissaient de l'effet que pourrait produire leur petite surprise à l'Académie nationale de Musique ! Dans une lettre de Megève, adressée à Colette le 27 février 1919, Ravel écrit :

Chère Madame,

Dans le même temps que vous manifestiez devant Rouché le regret de mon silence, je songeais, du fond de mes neiges, à vous demander si vous vouliez encore d'un collaborateur aussi défaillant. L'état de ma santé est ma seule excuse : pendant longtemps, j'ai bien craint de ne pouvoir plus rien faire. Il faut croire que je vais mieux : l'envie de travailler semble revenir. Ici, ce n'est pas possible ; mais, dès mon retour, au commencement d'avril, je compte m'y mettre, et commencer par notre opéra. À la vérité, j'y travaille déjà : je prends des notes, sans en écrire une seule, je songe même à des modifications… N'ayez pas peur : ce n'est pas à des coupures ; au contraire. Par exemple : le récit de l'écureuil ne pourrait-il se développer ? Imaginez tout ce que peut dire de la forêt un écureuil, et ce que ça peut donner en musique !

Autre chose : que penseriez-vous de la tasse et de la théière, en vieux Wegwood (sic) noir, chantant un ragtime ? J'avoue que l'idée me transporte de faire chanter un ragtime par deux nègres à l'Académie Nationale de Musique. Notez que la forme, un seul couplet, avec refrain, s'adapte parfaitement au mouvement de cette scène : plaintes, récriminations, fureur, poursuite. Peut-être m'objecterez-vous que vous ne pratiquez pas l'argot nègre-américain. Moi qui ne connais pas un mot d'anglais, je ferais comme vous : je me débrouillerais. Je vous serais reconnaissant de me donner votre opinion sur ces deux points, et de croire, chère Madame, à la vive sympathie artistique de votre dévoué

MAURICE RAVEL

69, boulevard Suchet, Paris XVIe, le 5/3/1919

Cher Monsieur,

Mais certainement, un ragtime ! Mais bien sûr, des nègres en wedgwood ! Qu'une terrifiante rafale de music-hall évente la poussière de l'Opéra ! Allez-y ! Je suis contente de savoir que vous pensez toujours au "Divertissement pour ma fille", je désespérais de vous, et on m'avait dit que vous étiez malade. Savez-vous que des orchestres de cinémas jouent vos charmants contes de *Ma Mère l'Oye* pendant qu'on déroule du Far West ?

Si j'étais compositeur et Ravel, il me semble que j'aurais beaucoup de plaisir à apprendre cela.

Et l'écureuil dira tout ce que vous voudrez. Est-ce que le duo « chat », exclusivement miaulé, vous plaît ? Nous aurons des acrobates. N'est-ce pas que le machin de l'Arithmétique est une polka ?

Je vous souhaite une bonne santé, et je vous serre la main, avec impatience.

COLETTE
DE JOUVENEL

Colette et Maurice Ravel, enthousiasmés par les rythmes venus d'Amérique, ont quelques années d'avance sur leur temps lorsque ils parlent, en 1919, de faire chanter des "nègres en Wegwood" à l'Académie nationale de Musique ! En effet, ce n'est qu'à partir de 1925, que Joséphine Baker et *La Revue nègre* vont enflammer le tout Paris. (Affiche de Paul Colin, qui dessina les décors et costumes de la création de *l'Enfant et les sortilèges* à l'Opéra de Paris en 1939)

On voit dans cette lettre le désir de Colette de bousculer les cadres, ceux de l'Académie certes, mais aussi ceux dans lesquels les femmes se trouvent le plus souvent enfermées… Il est vrai que, dans ce ballet, la mère joue un rôle assez traditionnel : peut être sa maternité, récente quand elle a écrit ce ballet — sa fille était née depuis environ un an et Collette avait plus de 40 ans —, lui inspirait-elle une sorte de désir de normalité dans sa vie souvent parsemée de scandales. On sait pourtant que cela ne correspond pas à l'éducation que Colette a reçue, ni à la vie qu'elle a menée. En effet, elle a lutté sans relâche tout au long de sa vie pour affirmer sa liberté de création… Elle s'est dégagée peu à peu de la main-mise de son premier mari sur son écriture — la série des *Claudine* est signée d'abord du seul nom de Willy —, pour imposer son propre nom, jouant sur l'ambiguïté de celui-ci, à la fois nom et prénom, à la fois homme et femme : Colette est en effet le nom de famille de son père.

Et c'est probablement dans la vie pleine et bouillonnante de sa mère que finalement la fille, la joliment surnommée Bel-Gazou (« beau gazouillis » en provençal), a tiré le plus d'inspiration pour sa propre vie. C'est dans son amour de façonner les mots, son observation passionnée de la nature et des animaux, sa façon de comprendre la musique, sa passion pour la vie, que Colette a probablement le plus fait pour l'éducation de sa fille et des êtres humains en général.

Il n'est peut être pas inutile de rappeler, à l'occasion de cette journée internationale de la femme, le "sacrifice" que, depuis trop longtemps et trop souvent, les femmes font de leurs propres aspirations pour accompagner celles de leurs proches ("mari" ou enfants). Ce sacrifice, demandé presque toujours et concédé trop souvent, a un caractère intrinsèquement délétère car, indissociablement assorti d'un sentiment d'amertume, il finit par entacher la vie de la personne et celles de ceux qui, souvent inconsciemment, en sont la cause. Il grève l'élan vital et créateur, non seulement de la moitié de l'humanité directement concernée, mais également de l'autre, qui ne peut vivre sa "liberté" qu'au prix de la frustration d'êtres humains à qui sa vie est liée.

Si l'argument du livret laisse apparaître ce tiraillement autour de la place de la femme, on y goûte surtout la force de l'imaginaire de son auteure et la truculence de sa langue... Quel ballet féerique que celui des meubles et des objets animés autour de l'enfant ahuri ! Quelle trouvaille que la révolte

de ces martyrs passifs auxquels la parole est soudain donnée. L'horloge qui « ne sait plus l'heure qu'il est », la théière anglaise qui s'exprime dans une langue improbable : « I punch, Sir, I punch your nose. / I knock out you, stupid chose ! » ; la tasse qui a « l'air chinoâ », le feu qui « réchauffe les bons, mais brûle les méchants ! » ; la princesse du livre déchiré « avec des yeux couleur du temps » ; l'arithmétique, représentée par un petit vieillard gâteux, qui répète à loisir : « Quatre et quat' dix-huit, /Onze et six vingt-cinq ! » Et l'écureuil, refusant de se laisser enfermé, qui dit à l'Enfant médusé : « Sais-tu ce qu'ils reflétaient, mes beaux yeux ? / Le ciel libre, le vent libre, mes libres frères, / au bond sûr comme un vol !… / Regarde donc ce qu'ils reflétaient, / Mes beaux yeux tout miroitants de larmes ! »

La fin du conte est également déroutante : on n'attend pas la colère des animaux à l'apparition de cette notion, pour eux incompréhensible et donc menaçante, symbolisée par le mot : « Maman ». Quelle mise en abîme ! Et, dans le dénouement heureux, Colette ramène cette notion de maternité, et plus généralement de lien parental et filial, à ce qu'il inspire de plus utile et de plus universel : la compassion. Sentiment auquel tous les personnages du conte ont accès eux aussi et par lequel l'entente est scellée et la paix ramenée.

Pour accompagner ce récit qui semble naïf, la musique de Ravel s'accorde à merveille. Lui aussi prend ce ton badin pour proposer des rythmes résolument modernes et des musiques jamais entendues. On a dit de *L'Enfant et les sortilèges* qu'il ne s'agissait pas d'un opéra pour enfants, mais d'un opéra sur l'enfance, sorte de conte initiatique au cours duquel l'Enfant, traversant la colère, la solitude et la douleur accède, par l'apprentissage et la prise de conscience, à la compassion qui lui permet de grandir. « Dans *L'Enfant et les sortilèges*, Ravel-l'Enfant s'invente lui-même, opposant aux Sortilèges ses propres sortilèges, qui sont de patience et de création. »[1]

En effet, épousant l'histoire de Colette et de cet Enfant qui passe par des états contradictoires pour devenir lui-même, Ravel crée un véritable patchwork musical. Il intègre à son œuvre de multiples références : à la musique ancienne d'abord — l'opéra contient une pastorale —, dont Ravel était très féru comme en témoigne son *Tombeau de Couperin* écrit entre 1914 et 1917 ; mais aussi des références au Jazz. L'œuvre contient

1. Karol Beffa, livret de l'Opéra de Paris sur *L'Enfant et les sortilèges*.

également de nombreuses pages imitatives : imitations de bruits d'animaux (oiseaux, chats…) et d'objets (porcelaine, bois…) ; mais aussi de musiques chinoises, italiennes (bel canto) et bien sûr américaines (cake-walk, ragtime, jazz)… La musique américaine, notamment dans sa forme la plus moderne héritée des traditions afro-américaines, le jazz, se répand à travers l'Europe avec l'arrivée des soldats en 1917. Elle exerce sur Ravel une certaine fascination, notamment dans la large part qu'elle laisse à l'improvisation — caractéristique qui la rapproche de la musique ancienne —, à tel point qu'il fera le voyage sur le continent américain lors d'une tournée en 1927. En parlant de *L'Enfant et les sortilèges*, Ravel parle parfois d'« opérette américaine ».

Pourtant, comme par enchantement, à partir de cette diversité de formes, le compositeur, comme la librettiste, parviennent à une unité de structure et de composition. Répondant aux appels multiples et parfois contradictoires de leurs inconscients, déployant avec persévérance les armes de leur art et de leur maîtrise, ils parviennent à apaiser le « tohu-bohu complexe et inquiétant des arrière-mondes psychiques »[1] pour naviguer dans les eaux calmes d'une maîtrise artistique universelle et pourtant fondamentalement personnelle.

Jouets provenant des collections du Musée de la Grande Guerre

1. Idem.

Notices

COLETTE (1873-1954)

« Pourtant, ma vie s'est écoulée à écrire… Née d'une famille sans fortune, je n'avais appris aucun métier. Je savais grimper, siffler, courir, mais personne n'est venu me proposer une carrière d'écureuil, d'oiseau ou de biche. Le jour où la nécessité me mit une plume en main, et qu'en échange des pages que j'avais écrites on me donna un peu d'argent, je compris qu'il me faudrait chaque jour, lentement, docilement écrire, patiemment concilier le son et le nombre, me lever tôt par préférence, me coucher tard, par devoir. »

Extrait de *Journal à rebours*, 1941

Grande figure littéraire du XXe siècle, Colette mena une vie romanesque et tumultueuse marquée par l'amour, le scandale et la gloire littéraire. Son enfance en Bourgogne, dont elle gardera une effronterie naturelle et un amour pour l'univers animalier, restera une source d'inspiration pour nombre de ses romans. Ainsi dans *Sido* (1929), elle rend hommage à sa mère, Sidonie Landoy, féministe et athée convaincue, dont elle était adorée comme un « joyau tout en or ». Elle donna à sa fille une éducation laïque, ne craignant pas de troubler le curé de son village en lisant Corneille caché dans un missel !

C'est au contact de Henri Gauthier-Villars, dit Willy, critique musical influent et auteur de romans populaires qui devient son mari en 1893, que Colette entre en contact avec le monde des lettres. Rapidement convaincu de son talent, il lui demande d'écrire un livre sur ses souvenirs

Sidonie-Gabrielle Colette dite « Colette », vers 1920

d'école. C'est ainsi que paraît, en 1900, *Claudine à l'école,* que Willy signe de son seul nom. Devenu un succès, ce roman donnera suite à plusieurs volets, dont *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage* et *Claudine s'en va*.

En 1905, elle signe *Dialogues de bêtes* de son nom accolé à celui de son mari, Colette Willy. Elle divorce en 1906 et entame une carrière dans le music-hall où elle se produit comme mime, souvent dans des tenues légères qui font scandale. Elle continue d'écrire, notamment sur son nouvel univers, dans *L'Envers du music-hall* ou *En tournée*.

En 1912, Colette épouse le politicien et journaliste Henri de Jouvenel, dont elle a une fille en 1913, Colette Renée de Jouvenel. Elle s'initie à la pratique journalistique tout en poursuivant son œuvre littéraire, publiant plusieurs romans à succès dont *L'Entrave* (1913) et *Chéri* (1920). Ce n'est qu'en 1923, lors de sa deuxième séparation, qu'elle signe pour la première fois de son nom seul, Colette, *Le Blé en herbe*.

Sa notoriété ne cesse de s'accroître après la seconde guerre mondiale et son élection en 1944 à l'Académie Goncourt, dont elle devient présidente en 1949. Elle est élevée à la dignité de grand officier de la légion d'honneur en 1953. Journaliste émérite, elle continue à écrire de nombreux romans dont *Journal à rebours* (1941), *L'Etoile Vesper* (1946) et *Le Fanal bleu* (1949). Le refus des carcans et le scandale l'accompagneront tout au long de sa vie jusqu'à sa mort en 1954 : des obsèques nationales sont célébrées dans la cour d'honneur du Palais Royal, mais l'Église lui refuse un enterrement religieux.

Maurice Ravel (1875-1937)

« Ma musique est en évolution, non en révolution. »

Maurice Ravel naquit à Ciboure, le 7 mars 1875, mais ses parents s'installèrent rapidement à Paris. C'est donc dans la capitale que l'enfant reçoit ses premières leçons de piano. Il se lie avec un jeune pianiste espagnol, Ricardo Viñes qui lui fait découvrir les peintres symbolistes. Au Conservatoire, il suit l'enseignement de Gabriel Fauré (composition) et d'André Gédalge (contrepoint). Il connaît son premier succès en 1898 avec *La Pavane pour une infante défunte*. Malgré trois tentatives, le compositeur n'obtiendra jamais le Prix de Rome.

À l'écart des milieux officiels, il connaîtra une période particulièrement féconde avec ses *Histoires naturelles* (1905), la *Rhapsodie espagnole* (1908),

Maurice Ravel en 1925

Gaspard de la nuit (1909), *Ma Mère l'Oye* (1910), les *Valses nobles et sentimentales* (1911). Avec *Daphnis et Chloé* (1912) dansé par Nijinsky, il collabore avec Serge de Diaghilev et ses Ballets russes.

Il crée avec d'autres musiciens en 1909, la Société de Musique indépendante. Jusqu'alors la Société nationale de Musique est le principal organe parisien défendant la création musicale française. Son académisme est mal supporté par beaucoup et, après plusieurs refus de programmer certaines œuvres, Ravel et quelques autres décident de créer une société qui fait la part belle à la musique contemporaine d'avant-garde et affranchie des restrictions liées à la forme et au style des œuvres programmées.

À la déclaration de guerre, Maurice Ravel est réformé pour son poids trop faible de deux kilos. Il cherche tout de même à se faire engager et, après huit mois de démarches, finit par être incorporé en tant que conducteur de camion. Sa santé fragile entraîne contre sa volonté sa démobilisation en 1917, l'année où meurt sa mère, à laquelle il était très attaché.

En 1920, il s'installe dans une maison à Montfort-l'Amaury où il vit retiré jusqu'à sa mort. C'est là qu'il achèvera la partition de *L'Enfant et les sortilèges*, les deux *Concertos pour le piano*, et en 1928, son œuvre la plus célèbre, le *Boléro*. Lors de tournées en Europe, aux États-Unis il reçoit un accueil triomphal. En 1933, une infirmité cérébrale le frappe et le condamne à vivre ses dernières années sans écrire la moindre note. Il meurt le 28 décembre 1937.

Jouets provenant des collections du Musée de la Grande Guerre. Ravel, que son gabarit faisait paraître un enfant, était un collectionneur de jouets.

Biographies

Céline Bognini, récitante et chanteuse

Chanteuse lyrique et comédienne, Céline Bognini multiplie les expériences artistiques depuis 1998.

En effet, entre 1998 et 2002, elle chante dans un répertoire Cabaret à Paris et en région parisienne. Elle assure les rôles de chanteuse, comédienne et compositeur au sein de la de la Troupe Musicomondos lors de centaines de représentations partout en France dans de multiples théâtres.

Elle est également auteur, compositeur et chef de chœur pour l'enregistrement d'un CD réalisé pour l'O.N.U, à l'occasion de l'Année internationale de la Paix, suivi de concerts, notamment à l'U.N.E.S.C.O ; et d'un second enregistrement à l'occasion de la Biennale de l'environnement 2002.

Entre 2003 et 2009, elle développe un autre registre en tant que comédienne-chanteuse dans la troupe Okeko et se produit notamment au Vingtième Théâtre, au Printemps de Bourges, au Théâtre de Ménilmontant, et en Résidence au Théâtre Jean Vilar de Champigny-sur-Marne,…

Elle se consacre au répertoire pour les enfants et est conteuse-chanteuse de 2005 à 2008, dans le cadre du Festival de Littérature enfantine de Manosque (Spectacles : *L'Histoire de Babar*, de F. Poulenc ; *Peer Gynt*, de Grieg ; *Pierre et le Loup*, de Prokofiev ; *L'Enfant et les Sortilèges*, de Ravel).

En 2009, elle enregistre le CD *Ludo et ses amis* pour les Éditions Didier, dédié à l'apprentissage par le chant de la langue française.

Céline Bognini participe à de nombreuses saisons culturelles en région parisienne; elle chante par ailleurs régulièrement au cabaret Les trois mailletz.

Frédéric Lagarde, piano

Premier prix du Conservatoire national supérieur de Musique de Paris et lauréat de 10 concours internationaux, Frédéric Lagarde est cité dans *Le Point* parmi les pianistes français les plus en vue de sa génération. Musicien éclectique, il aborde les répertoires de tous horizons avec une soif de découverte particulière. C'est ainsi qu'outre les compositeurs les plus attendus, il met en lumière des auteurs méconnus tout autant que les créateurs de son temps, dont il est régulièrement dédicataire. Entre 1987 et 1989, Olivier Messiaen le choisit pour interpréter ses œuvres lors de plusieurs tournées (à Londres, à Paris et au festival d'Avignon).

Aujourd'hui, plus de trente pays et d'innombrables lieux ont accueilli Frédéric Lagarde : le Théâtre des Champs-Elysées à Paris, La Folle Journée de Nantes, le Festival Pablo Casals de Prades, le Carnegie Hall à New York, la Salle Dvořak et le Rudolfinum à Prague, la Philharmonie de Bucarest, le Théâtre National de Lisbonne, le Queen Elisabeth Hall à Londres, les villes d'Istanbul, de Rio, de Tokyo, d'Osaka…

Fervent chambriste, il évolue au sein de l'Ensemble Calliopée (dont il est cofondateur) et du trio Dumky. Il est soliste de nombreuses formations, dont les orchestres symphoniques de Lisbonne, Porto, l'Orchestre national d'Ukraine, le T. U. de Vienne, le Classica de Moscou, l'orchestre de la Garde républicaine, celui de Bayonne-Côte Basque… Sa discographie, comprenant des enregistrements consacrés à Dvořak, Martinů, Beethoven, Strauss, Durosoir… reçoit plusieurs "Choc" du *Monde de la Musique* et "Diapason d'or". Début 2013, paraîtra pour le label Artenetra, son enregistrement du *Premier concerto* de Wissmer avec l'Orchestre philharmonique national d'Ukraine.

Frédéric Lagarde enseigne à la Ville de Paris, au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil-Malmaison et lors de master-classes en France, en République tchèque, au Canada (Banff Center of the arts), au Brésil (université de Sao Paulo)… Il est directeur artistique de plusieurs festivals, parmi lesquels Classicaval, à Val d'Isère et Les Harmonies dans le Morbihan.

En 2012, il effectue deux tournées en Asie, qui le mènent notamment à Tokyo, Osaka, Pékin et Shanghaï.

L'Ensemble Calliopée

L'Ensemble Calliopée est un ensemble de musique de chambre à géométrie variable (de 2 à une vingtaine de musiciens) réunissant cordes, vents, harpe, piano, cymbalum, accordéon… auxquels peuvent se joindre des chanteurs, un clavecin, des percussions. Chacun y conjugue ses qualités de soliste et de chambriste pour créer des concerts et des spectacles originaux. Son expertise en musique de chambre est largement reconnue par ses pairs et par le public.

Dès sa création il y a 15 ans, l'Ensemble Calliopée s'est attaché à allier qualité artistique et esprit d'ouverture vers les répertoires, les publics et les projets différents et inédits. Sa curiosité et son sens du dialogue lui permettent à de collaborer avec des personnalités venant d'univers différents : de nombreux compositeurs, des réalisateurs, des musicologues (Harry Halbreich, Guy Erismann), des historiens (Jean-Pierre Verney) ou des scientifiques (Hubert Reeves, Georges Charpak).

Invité par les plus grandes salles (Gaveau, Opéra de Paris, Théâtre des Champs-Elysées, Hall Parnassos à Athènes, Auditorium du Musée du Quai Branly…) et les plus prestigieux festivals (Présences, Pablo Casals de Prades, Besançon, Sceaux…) l'ensemble noue des partenariats sur le long terme avec des institutions telles que l'Hôtel national des Invalides, le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, le Festival Pablo Casals (Concours international de composition), le Centre tchèque de Paris (programme Paris-Prague, Bourse de création SACEM/OSA).

L'Ensemble Calliopée est, depuis 2011, en résidence en Seine-et-Marne, au Musée de la

Grande Guerre du Pays de Meaux : mêlant musique, contextualisation historique, initiation musicologique et projection d'archives, l'ensemble prolonge la volonté du musée d'aborder de manière différente la période de la Grande Guerre, en multipliant les points de vue. Il présente régulièrement des concerts à l'auditorium du Musée et hors-les-murs, ainsi que des actions pédagogiques.

En partenariat avec l'agence Concerto Communication, l'ensemble réalise régulièrement des films de ses spectacles, de ses concerts mais également de ses actions culturelles. À la fois sources de plaisir artistique et outils pédagogiques, ces enregistrements sont destinés à tous les publics.

Depuis juin 2010 est disponible un disque Alpha consacré à la musique de chambre du compositeur Lucien Durosoir, dont la vie a été bouleversée par la Grande Guerre et dont l'ensemble a contribué à faire redécouvrir l'œuvre remarquable.

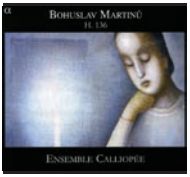
L'Ensemble Calliopée a également publié chez Alpha, l'album *H136* consacré au compositeur tchèque Bohuslav Martinů (2 CDs + DVD). Ce double CD, contenant notamment la création du *Premier Trio à cordes,* a été unanimement salué par la critique et a reçu un Choc du magazine *Classica*. Un disque consacré à la musique de chambre d'un autre compositeur tchèque, Kryštof Mařatka, est paru en février 2012 chez le label Dux.

Très attaché à la transmission, l'Ensemble Calliopée mène une action pédagogique très dynamique auprès de jeunes musiciens en voie de professionnalisation — aux Rencontres de Saint-Cézaire-sur-Siagne, dans les Conservatoires de musique — et auprès du jeune public par le biais d'ateliers pédagogiques (au Musée de la Grande Guerre à Meaux). Il développe aussi des rencontres entre musiciens, scientifiques internationaux et public scolaire (IES/CNRS de Cargèse).

L'ensemble poursuit cette action auprès des publics réputés inaccessibles, et élabore des actions de sensibilisation auprès de jeunes en difficulté sociale, de centres pénitentiaires et de personnes handicapées dans le cadre de son département Musique et Handicap.

L'Ensemble Calliopée reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication,
de la SACEM, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et de Musique nouvelle en liberté.

L'Ensemble Calliopée est en résidence au Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux (Seine-et-Marne).



B. Martinů
H.136 (Alpha)

L. Durosoir
Jouvence (Alpha)

K. Mařatka
Musique de chambre (Dux)

Dolinova / Mařatka
Czárdás

GRAPHISME : LAURE SCHAUFELBERGER - IMPRESSION : WW - PARIS

Calliopée ensemble

PROCHAINS CONCERTS EN ÎLE-DE-FRANCE

Artistes entre guerre et paix

Vendredi 12 avril 2013 à 20h

Château de Verneuil-sur-Seine (78)

Concert-spectacle élaboré autour de vies d'artistes qui ont été bouleversées par l'histoire et illustré par un film documentaire créé à partir des archives du Musée de la Grande Guerre.

Réservations : 01 39 28 15 00

La Nuit des musées

Samedi 18 mai 2013 de 19h à 23h30

Musée de la Grande Guerre à Meaux (77) - entrée gratuite pour la Nuit des musées

Les musiciens de l'Ensemble Calliopée investissent les salles du musée avec un programme-surprise.

Réservations : 01 60 32 10 45 - reservation.museedelagrandeguerre@meaux.fr

Mozart et les étoiles

Samedi 25 mai 2013 à 20h30

Théâtre La Piscine à Châtenay-Malabry (92) dans le cadre du Festival du Val d'Aulnay

Avec l'astrophysicien **Hubert Reeves**

Concert-spectacle au cours duquel Hubert Reeves nous rappelle que nous sommes tous des « poussières d'étoiles » et nous fait prendre conscience du lien entre la création de l'univers et la création artistique.

Réservations : 01 46 83 46 13 - otsi@chatenay-malabry.fr

La harpe entre guerre et paix

Samedi 8 juin 2013 à 18h30

Eglise de Verdelot (77)

Programme du début du XXe siècle autour de la harpe, avec notamment *Le Conte fantastique*, chef d'œuvre de André Caplet, qui s'inspire d'Edgar Poe.

Renseignements : aadm@laposte.net

Voix croisées / France-Allemagne

Dimanche 9 juin 2013 à 14h30

Musée de la Grande Guerre à Meaux (77)

Tour de chant, de la « Belle époque » d'avant guerre jusqu'aux heures sombres du combat : un kaléidoscope musical et visuel grâce à une présentation commentée d'archives du musée de la Grande Guerre.

Réservations : 01 60 32 10 45 - reservation.museedelagrandeguerre@meaux.fr

musique nouvelle en liberté

Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixé pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus vaste public.

Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales et aux festivals qui mêlent dans leurs programmes les œuvres contemporaines à celles du répertoire.

L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris, se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au Ministère de la Culture (Direction Générale de la Création Artistique), au Conseil Régional d'Ile de France, au FCM (Fonds pour la Création Musicale), à l'ADAMI (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes) et à la SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique).

Comité d'honneur
John Adams | Serge Baudo | Marius Constant | Daniel-Lesur | Philip Glass | René Huyghe | György Kurtág | Claude Lévi-Strauss | Yehudi Menuhin | Olivier Messiaen | Serge Nigg | Maurice Ohana | Seiji Ozawa | Luis de Pablo | Arvo Pärt | Krzysztof Penderecki | Manuel Rosenthal | Mstislav Rostropovitch | Aulis Sallinen | Pierre Schaeffer | Iannis Xenakis.

musique nouvelle en liberté
président : Jean-Claude Casadesus
directeur : Benoît Duteurtre
administrateur : François Piatier
42 rue du Louvre - 75001 Paris
tél : 01 40 39 94 26 - fax : 01 42 21 46 16
www.mnl-paris.com
e-mail : mnl@mnl-paris.com

MAIRIE DE PARIS

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

îledeFrance

adami

FCM LE FONDS POUR LA CRÉATION MUSICALE

sacem La musique, toute la musique

la culture avec la copie privée

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ILE-DE-FRANCE

sacem

adami
artistes-interprètes
votre talent
a des droits

SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes

la culture avec
la copie privée

MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE
PAYS DE MEAUX

Pays de Meaux
Communauté d'agglomération

Call ensemble liopée

L'Ensemble Calliopée est en résidence au Musée de la Grande Guerre
Karine Lethiec, directrice artistique - artistique@ensemblecalliopee.com
Philippe Roullaux, administrateur - administration@ensemblecalliopee.com
Laure Schaufelberger, communication - communication@ensemblecalliopee.com
51 rue de Chabrol - 75010 Paris
www.ensemblecalliopee.com

Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

Rue Lazare Ponticelli - 77100 Meaux - Tél : 01 60 32 14 18
contact@museedelagrandeguerre.eu
Michel Rouger, directeur : 01 60 32 14 18 - michel.rouger@meaux.fr
Florence Caillet, service des publics : 01 60 32 14 13 - florence.caillet@meaux.fr
www.museedelagrandeguerre.eu